


L'artiste	Biographie
<p>Delacroix Eugène 1798-1863 Peintre français</p>  <p><i>Eugène Delacroix . Photographie de Félix Nadar 1858 © Paris Cabinet des estampes et de la photographie Bibliothèque Nationale</i></p>	<p>Eugène Delacroix est un enfant doué pour le dessin. Lorsqu'il devient orphelin à 16 ans, son oncle le fait entrer dans un atelier d'artiste puis aux Beaux-arts. Il y fréquente des peintres dont Théodore Géricault qui deviendra son ami. Il se rend également souvent au musée du Louvre où il copie les grands maîtres qu'il admire : Rubens, Rembrandt, Vélasquez.</p> <p>En 1822 son tableau <i>Dante et Virgile aux Enfers</i>, exposé au Salon le fait connaître. Dès 1824, alors qu'il présente <i>les Massacres de Scio</i>, il est considéré comme le chef de file des peintres romantiques.</p> <p>En traduisant en effet avec fougue la violence des passions et l'intensité des émotions à travers des sujets inspirés par la littérature ou des événements d'actualité, Delacroix marque une rupture avec le passé. Sa façon d'utiliser la couleur, en lui donnant plus d'importance qu'au dessin, est également novatrice.</p> <p>En 1825, il passe quelques mois en Angleterre. Il étudie les paysages de Constable et découvre avec passion les écrits de Shakespeare et Byron.</p> <p>Il rencontrera d'ailleurs tout au long de sa vie de nombreux écrivains et poètes dont il apprécie la compagnie : Stendhal, Mérimée, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Théophile Gautier, Baudelaire. Passionné aussi de musique, il fera les portraits de Paganini et Frédéric Chopin.</p> <p>En 1832, il accompagne la mission diplomatique envoyée par le roi Louis Philippe auprès du Sultan du Maroc. Ce voyage, durant lequel il sera fasciné par la lumière et les couleurs de l'Afrique du Nord, influencera sa manière de peindre. Il en ramènera des carnets de croquis remplis de dessins et d'aquarelles qu'il utilisera lors de son retour pour réaliser de grandes œuvres d'inspiration orientale.</p> <p>De retour en France, il reçoit de nombreuses commandes de l'Etat. En plus des tableaux il décore aussi les murs et les plafonds de monuments tels que le Palais-Bourbon, la galerie d'Apollon au Louvre, l'église de Saint-Sulpice qu'il termine deux ans avant sa mort.</p> <p>Lorsqu'il meurt, à 65 ans, suite à une maladie, de nombreux jeunes peintres reconnaissent en lui un vrai génie de la peinture.</p>

L'oeuvre	Le sujet et sa représentation
----------	-------------------------------

La Liberté guidant le peuple

XIXe siècle, 1830

Huile sur toile, 260 x 325 cm

Musée du Louvre, Paris



Les 27, 28 et 29 juillet 1830, le peuple de Paris se soulève pour protester contre la politique royale. Ces journées révolutionnaires, nommées « les Trois Glorieuses », ont entraîné l'abdication de Charles X et son remplacement sur le trône par Louis-Philippe.

C'est cette insurrection populaire qui a inspiré Eugène Delacroix.

Témoin du soulèvement populaire et fasciné par l'enthousiasme des manifestants, l'artiste décide de représenter la violence des événements et de montrer la bravoure du peuple lors des combats.

Delacroix fait alors de très nombreux croquis pris sur le vif, suivis de dessins préparatoires faits en atelier, et, réalise son tableau en trois mois.

Le premier titre de l'œuvre était *Le 28 juillet*. Or le second titre, *La Liberté guidant le peuple* met l'accent sur la figure allégorique de la femme qui représente bien plus qu'une révolutionnaire. Elle symbolise l'idée pour laquelle des hommes sont prêts à se battre et mourir, celle de la défense de la Liberté.

1. *La liberté*

Elle est symbolisée par une femme.

C'est une fille du peuple, vivante et fougueuse, qui incarne la révolte et la victoire. Coiffée du bonnet phrygien, porté par les esclaves affranchis à Rome, les mèches flottant sur la nuque, elle évoque la Révolution de 1789, les sans-culottes et la souveraineté du peuple. Le drapeau, symbole de lutte, faisant un avec son bras droit, se déploie en ondulant vers l'arrière, bleu, blanc, rouge.

Son habit jaune, dont la double ceinture flotte au vent, n'est pas sans rappeler les drapés antiques. La nudité l'associe aux victoires ailées. Femme exceptionnelle parmi les hommes, déterminée et noble, la tête tournée vers eux, elle les entraîne vers la victoire finale. Le corps profilé est éclairé à droite. Son flanc droit sombre se détache sur un panache de fumée. Appuyée sur son pied gauche nu qui dépasse de sa robe, le feu de l'action la transfigure.

L'allégorie est la vraie protagoniste du combat. Le fusil qu'elle tient à la main gauche, modèle 1816, la rend réelle, actuelle et moderne.

2. *Les gamins de Paris*

Ils se sont engagés spontanément dans le combat. L'un d'entre eux, à gauche, agrippé aux pavés, les yeux dilatés, porte le bonnet de police des voltigeurs de la garde.

A droite, devant la Liberté, figure un garçon. Symbole de la jeunesse révoltée par l'injustice et du sacrifice pour les nobles causes, il évoque, avec son béret de velours noir d'étudiant, le personnage de Gavroche de V. Hugo. La giberne, trop grande, en bandoulière, les pistolets de cavalerie aux mains, il avance de face, le pied droit en avant, le bras levé, un cri de guerre à la bouche. Il exhorte au combat les insurgés.

3. *L'homme au béret*

Il porte la cocarde blanche des monarchistes et le noeud de ruban rouge des libéraux. C'est un ouvrier avec une banderole port- sabre et un sabre des compagnies d'élite d'infanterie. L'habit, tablier et pantalon à pont, est celui d'un manufacturier.

Le foulard qui retient son pistolet sur son ventre évoque le signe de ralliement de Charette et des Vendéens.

4. *L'homme au chapeau haut de forme*

Est-ce un bourgeois ou un citadin à la mode ? Le pantalon large et la ceinture de flanelle rouge sont ceux d'un artisan. L'arme, tromblon à deux canons parallèles, est une arme de chasse.

5. *L'homme au foulard noué sur la tête*

Avec sa blouse bleue et sa ceinture de flanelle rouge de paysan, il est temporairement employé à Paris. Il saigne sur le pavé. Il se redresse à la vue de la Liberté. Le gilet bleu, l'écharpe rouge et sa chemise répondent aux couleurs du drapeau.

6. *Les soldats*

Au premier plan, à gauche, le cadavre d'un homme dépouillé de son pantalon, les bras étendus et la tunique retroussée. C'est, avec la Liberté, la deuxième figure mythique, il rappelle le héros Hector de l'Iliade d'Homère.

A droite, sur le dos, le cadavre d'un suisse, en tenue de campagne : capote gris-bleu, décoration rouge au collet, guêtres blanches, chaussures basses, shako au sol.

L'autre, la face contre terre, a l'épaulette blanche d'un cuirassier.

7. *Le paysage*

Les tours de Notre-Dame situent l'action à Paris.

Les barricades, symboles du combat, différencient les niveaux du premier plan à droite. La cathédrale paraît loin et petite par rapport aux figures.

La lumière du soleil couchant se mêle à la fumée des canons. Révélant le mouvement baroque des corps, elle éclate au fond à droite et sert d'aura à la Liberté, au gamin et au drapeau.

La composition

On reconnaît une construction triangulaire dont la base est formée par les blessés et les cadavres et le sommet par le poing de la femme qui porte le drapeau en entraînant la foule. Le côté gauche est dessiné par le fusil du jeune homme au chapeau haut-de-forme et la hampe du drapeau, tandis que les bras du jeune garçon et de la femme forment le côté droit du triangle. On peut rapprocher cette composition pyramidale de celle du tableau de Géricault, *le Radeau de la Méduse*.

Exposé en 1831, le tableau est accueilli avec de nombreuses réserves. Le réalisme des personnages et la nudité de la Liberté ont dérangé et même choqué les critiques. Malgré cela l'Etat en fait l'acquisition et l'expose au Musée Royal installé à l'époque au palais du Luxembourg. Cependant sa présentation fut très vite interdite par crainte que son contenu révolutionnaire n'encourage d'autres insurrections. Delacroix récupère donc son œuvre en 1839.

Elle est de nouveau exposée quelques jours, 16 ans plus tard, lors de l'exposition universelle de 1855. Puis elle entre au Louvre en 1874.

En France, ce tableau servit à illustrer les billets de banque de cent francs de 1978 à 1995, et une série de timbres de 1982 à 1990.

D'autres œuvres sur « les Trois Glorieuses »

Le combat devant l'Hôtel de ville le 28 juillet 1830.
Jean-Victor Schnetz. Paris, Musée du Petit Palais.



Combat de la rue de Rohan le 29 juillet 1830.
Hippolyte Lecomte. Paris, Musée Carnavalet.